Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Fondation Ciné-Communication

Band: - (1999)

Heft: 4

Artikel: Alain Tanner, grand topographe de l'air du temps : "Jonas et Lila, à demain" d'Alain Tanner

Autor: Asséo, Laurent

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932915

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

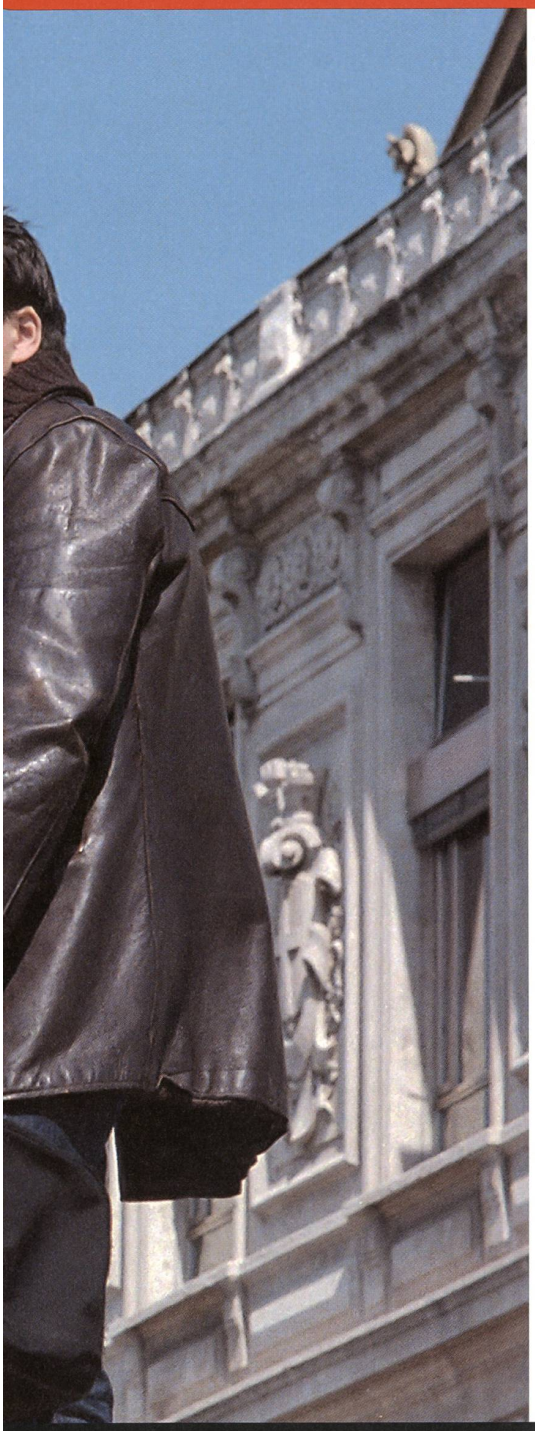
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alain Tanner, grand

«Jonas et Lila, à demain» d'Alain Tanner

Fausse suite de «Jonas qui a eu 25 ans en l'an 2000», le nouvel opus d'Alain Tanner est une incontestable réussite. Ce récit de la vie de Jonas et Lila situé durant les premiers mois de l'an 2000, est une mosaïque de séquences riches en métaphores visuelles et en thèmes chers au cinéaste.

Par Laurent Asséo



Photos Jacques Berthet

Comme qui dirait un air de famille: Alain Tanner et Jérôme Robart alias Jonas

«Jonas et Lila, à demain» n'est pas une suite de «Jonas qui aura vingt-cinq ans en l'an 2000» réalisé par Alain Tanner en 1976. L'idée de faire revivre, à la veille du troisième millénaire, les huit figures principales du premier «Jonas», s'est avérée impossible pour le réalisateur et son co-scénariste Bernard Comment. D'une part, ces personnages étaient trop marqués par leur époque – le gauchisme post-1968. D'autre part, pour Tanner, cinéaste anti-naturaliste, les héros de ses films sont des fictions vouées à disparaître dès la projection terminée. La filiation entre les deux «Jonas» relève donc plutôt de l'anecdote.

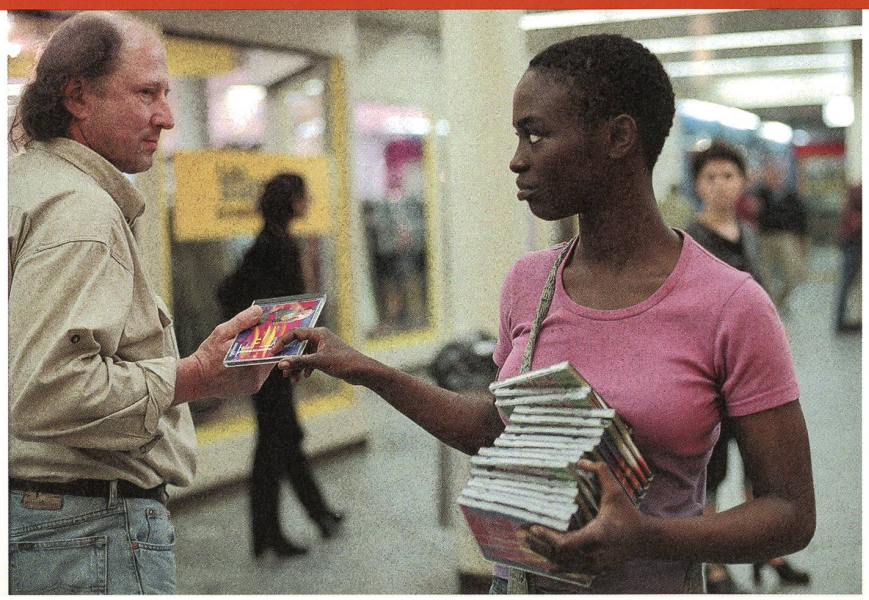
Si ce nouvel opus est une fausse suite, il confirme le retour cinématographique de Tanner à Genève, déjà amorcé avec «Fourbi» (1996). Après «Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000», cet exil loin de la cité de Calvin n'aura pas duré moins de vingt ans... On peut d'ailleurs mesurer à quel point la question de la frontière géographique, qui hante le cinéaste depuis toujours, a considérablement évolué depuis quelque temps. Ses héros ne sont plus condamnés à choisir entre rester ici – à Genève, en Suisse – ou s'évader ailleurs – en Espagne, au Portugal, etc. Est-ce la conséquence d'une évolution sociale qui rend toutes sortes de frontières plus imperceptibles? Est-ce une libération définitive du cinéaste dans son rapport d'amour/haine au paysage suisse? En tout cas, à l'instar de Jonas, son jeune héros âgé de 25 ans, le film n'en finit pas de faire des allers-retours entre Genève et Marseille, avec des escales à Zurich et un voyage en Afrique.

La somme d'une vie de cinéma

A cette dispersion des lieux correspond également l'éclatement du récit, libre de véritable intrigue, mais ponctué de citations, très éclectiques, de Schopenhauer à Guy Debord en passant par Pessoa et Renoir. Ainsi, «Jonas et Lila, à demain» permet un retour à une forme de narration qui caractérisait «Jonas qui aura vingt-cinq ans en l'an 2000». Le spectateur est amené à naviguer dans un entrelacs particulièrement réussi de séquences riches en thèmes et en métaphores visuelles et langagières. Ce qui frappe aussi, devant ce puzzle d'images, c'est un jeu permanent de références avec l'œuvre plus ou moins récente. Ainsi la relation entre un réalisateur âgé et un jeune cinéaste rappelle «La vallée fantôme «(1987). Une citation de Pessoa prolonge la quête de «Requiem» (1997). L'insert d'images vidéo reprend le procédé de «Dans la ville blanche» (1983). Les scènes d'amour entre la black Lila et Jonas ressemblent à celle de «La femme de Rose Hill» (1989). Le trio de jeunes du film n'est pas sans évoquer celui de «Fourbi» (1995), et même la séquence comique du tram trouve son équivalent dans «La salamandre» (1971).

Cette récurrence d'éléments dans le dernier opus de Tanner s'accompagne de réflexions existentielles sur la vieillesse. Mais l'auteur ne joue pas les

topograghe de l'air du temps



Lila la rebelle (Aïssa Maïga)

vieux maîtres hors du temps et du monde. Son film, qui se déroule les six premiers mois de l'an 2000, propose un état des lieux de notre société contemporaine ainsi qu'une réflexion sur le cinéma. Avec au centre de cette fiction, un jeune homme âgé de 25 ans, Jonas (le très bon Jérôme Robart). Cela faisait longtemps que Tanner n'avait pas eu un regard aussi juste sur la jeunesse, sa vitalité, ses idéaux, ses contradictions et ses possibles compromis.

Apprentissage de la vie et du cinéma

Marié à Lila (Aïssa Maiga), une jeune Africaine adoptée par une famille suisse qu'il connaît depuis l'enfance, Jonas vient de terminer une école de cinéma. Ils se sont

Un match de foot filmé dans un magasin de porcelaine

jurés un amour éternel et vivent dans la très actuelle précarité matérielle. Ils se débrouillent cahin-caha. S'accompagnant toujours d'un livre, elle travaille par intermittence dans un magasin de disque. En bonne héroïne tannérienne, elle ne peut pas s'empêcher de dire ce qu'elle pense et de se révolter à sa manière. Tanner lui ayant confié la voix off du film, la parole est de son côté, alors que Jonas avance à tâtons. Si Lila a un père visible à l'écran – le formidable Jean-Pierre Gos –, Jonas est l'orphelin de la génération qui l'a engendré, celle que décrivait justement «Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000». Celui-ci a certes des parents, mais on ne les verra pas.

Il a cependant hérité d'une conscience de sa situation historique : il sait qu'il vient après. Après l'utopie, l'idée de révolution, le combat politique et des ennemis identifiables. Jonas s'est choisi une figure de père en Anziano (majestueux Heinz Bennent) un ex-cinéaste d'environ 70 ans – vraisemblablement l'alter ego de Tanner – retiré avec sa femme (Marisa Paredes) dans une belle maison de Marseille. En orphelin qu'il est, Jonas est en quête perpétuelle – d'une caméra qu'il se fait voler lors d'un tournage à Zurich –, de quelqu'un – Irina, l'actrice russe rencontrée à cette occasion et qui est sans doute sous l'emprise de la mafia – et, enfin, de repaires – que peut lui apporter la figure tutélaire qu'est Anziano. D'où ces bouts de fictions, ces possibles histoires policières, ces pistes dangereuses pour nos héros, qu'un réalisateur plus classique n'aurait pas manqué d'exploiter.

Un film «comme ça!»

Mais Tanner préfère rester à la frontière, impalpable et mystérieuse, entre la chronique, forcément ouverte au hasard et qui ne peut se conclure, et le conte qui débouche sur une morale. Si le cinéaste ne se compromet pas dans de sales histoires, c'est qu'il ne peut filmer qu'un état de relative innocence. Et ce, malgré l'ambiguïté de certaines situations, malgré des images très impressionnantes de déchets, malgré les pièges irréversibles dans lesquels tombent ses personnages. Ce qui pourrait incarner le mal, à l'échelle sociale – ladite mafia russe – ou individuelle – le voyeurisme de plus en plus ordinaire, l'immixtion de l'image vidéo dans l'intimité (lorsque Irina, Lila et Jonas se filment dans leur ébats sexuels) – est un horizon que la caméra de Tanner ne veut ou ne peut pas entièrement explorer, un secret que le film laisse toujours en suspens.

C'est au spectateur de prolonger cette quête, de faire des rapprochements et des allers-retours dans cette matière complexe. Avec en tête, des plans magnifiques de lieux – ceux d'un grand topographe – et des images uniques et très suggestives, telle cette benne à ordures naviguant sur le Rhône – une vraie idée de cinéaste à la fois simple et forte. Ou, encore, des paroles qui font immédiatement images, telles que le «Toi tu fais ceci et cela, alors qu'il faut toujours faire cela et non ceci» – paroles proférées avec une certaine jubilation par Anziano/Heinz Bennent à Jonas. Avec «Jonas et Lila, à demain», Tanner a vraiment réussi un film comme cela. ■

Réalisation Alain Tanner. **Scénario** Alain Tanner et Bernard Comment. **Image** Denis Jutzeler. **Musique** Michel Wintsch. **Montage** Monica Goux. **Son** François Musy. **Décor** Yvan Niclass. **Interprétation** Jérôme Robart, Aïssa Maïga, Natalia Dontcheva, Heinz Bennent, Jean-Pierre Gos, Cécile Tanner, Marisa Paredes. **Production** Filmograph SA, CAB Productions SA, Gemini Films. **Distribution** Frénétic Films (1999 Suisse). **Durée** 2 h 04. **En Salles** 17 novembre.

Le regard pensif de Jonas (Jérôme Robart)